

# L'usage du sang dans les cérémonies chinoises

Par M. Joseph Dols (Rotterdam).

---

Importe-t-il de faire une distinction entre le sang et l'offrande sanglante dans ce travail ? Je le crois.

Pour comprendre clairement la théorie du sang, dans l'offrande, point n'est nécessaire de sortir du nouveau et ancien Testament ni du Talmud.

## Physiologie.

Quels sont les éléments constitutifs du Sang : quels sont son mode et l'endroit de sa formation ; que produit-il ? Quelle est sa circulation. A ces questions et d'autres de même nature, je donne quelques détails tirés de la traduction d'un livre chinois de médecine.

Le fœtus, et en même temps l'âme, est le produit du sperme et du sang. Ce qui signifie que la vie ou l'âme se trouve dans le sang, ou pour parler comme la bible, le sang est l'âme, la vie. Cinquante jours après l'union commencent à se développer la chair, les os ou les cinq vaisseaux ou tsang ; on parle aussi de six sortes d'intestins.

La théorie de la formation du fœtus repose sur la production et la destruction successives des cinq éléments. La terre produit le métal, le métal l'eau, l'eau le bois, celui-ci le feu, qui produit la vie. Et vice versa le métal soumet le bois, le bois la terre, celle-ci l'eau, l'eau le feu et le feu la vie.

La terre produit la chair et les os. La terre (tou-pi) est égale aux os, la chair et l'estomac : la terre produit l'eau et les poumons dans le fœtus. Les poumons sont semblables au métal : il produit l'eau ; et les poumons donnent naissance aux reins. Ceux-ci sont semblables à l'eau, qui produit le bois ; les reins produisent le foie.

Le foie ressemble au bois, qui produit le feu : le foie donne naissance au cœur. Celui-ci est semblable au feu, qui produit la vie : le cœur produit la rate. Celle-ci ressemble à la vie : elle produit la vie.

Le cœur est le feu. Le feu donne naissance au sang. La vie est comme le bois : le bois est semblable au vent ; il en est de même du foie.

Suivant ces théories le fœtus parfait se compose de sang, d'eau, de chair, d'os et de liquides.

Les médicastes chinois établissent ces axiomes en vue du diagnostic des maladies et de la prescription des remèdes :

Sin cheng siue, le cœur produit le sang :

Kan ts'ang siue, le foie cache le sang.

Pi ts'ang siue, la rate domine le sang.

La vessie est la porte de la vie et se nomme Kang ouming. Elle est divisée en Siang houo, (un feu surbordonné ; comme un ministre agissant au nom de l'empereur) ; et ming houo : le feu vital : semblable à l'empereur qui est inactif mais cependant indispensable.

#### Médicaments.

Les poules. Le sang de la tête d'une poule appartient au principe masculin. Pour guérir d'une apoplexie on frotte le sang de la tête de poule sur la tête du patient, sa bouche et ses narines.

Pour délivrer un possédé d'une âme vengeresse, on lui frotte sur le cœur, du sang d'une poule rouge.

Les œufs restaurent le sang et suppriment le feu de l'estomac.

Amulettes. Contre les 18 mauvaises influences (spermes)

Quand les mauvaises influences du renard d'argent ont pénétré dans le corps d'une femme et y ont produit la jaunisse, on mélange le sang d'un chien blanc avec du vermillon. Au moyen de ce liquide on dessine des signes sur du papier qu'on brûle. Les cendres versées dans du vin se donnent à boire à la malade.

Pour guérir les troubles du corps, on écrit les signes sur un linge blanc, trempé dans le sang d'un chien blanc. C'est un talisman qu'on pend au-dessus du miroir dans la chambre du malade. S'agit-il de détourner les maux occasionnés par un esprit qui loge sur le toit de la salle des ancêtres, on invite un sorcier (yn yang koan). Pour placer, au jour faste, sur le toit une statuette avec les ailes étendues, il tue et offre trois poules, en jette du sang sur le sol et prononce son exorcisme.

#### Magie.

Pour tuer l'esprit de la sécheresse, qui absorbe les nuages et empêche les pluies, on a recours au géomancien qui forme une statuette représentant l'esprit. Près du cœur on attache un sachet contenant le sang d'un animal.

L'homme transperce, en prononçant des exorcismes, le sachet au moyen de son glaive magique. Le sang coule, l'esprit est tué, les nuages s'accumulent et la pluie tombe.

Au Tibet pour écarter la grêle les lamas tirent, au sommet des montagnes, des coups de canons, dont la charge de poudre fut mêlée avec du sang d'un chien blanc.

Lors des offrandes ou épreuves de feu triennales pour maintenir la paix dans le pays on a recours au lama. Un grand feu est allumé sous une marmite d'huile. Pendant qu'on attise le feu l'officiant jette, trois fois dans l'huile, tout en prononçant des exorcismes, une poignée de poudre mêlée avec du sang d'un chien blanc.

Je me demande pourquoi on utilise le sang d'un chien blanc.

Le sang des criminels décapités possède une force transcendante. Celui qui le boit, reçoit en lui l'esprit du mort et en même temps sa force et son courage. Aussi le bourreau promène-t-il dans les rues devant les boutiques le couteau ensanglanté ; il en vend les gouttes de sang, avec lesquelles on écrit des amulettes contre les mauvais esprits.

Les tablettes des âmes, de même certaines statuettes de dieux ou esprits, invoqués par les sorciers ou géomanciens taoïstes, au cours des exorcismes contre les maux et les maladies, sont animées par le sang.

Le sang du fils sert de médium pour animer les tablettes de son père défunt. La tablette de bois porte sur sa partie supérieure le caractère Seigneur : tchou. Pour opérer l'animation, le fils pique au moyen d'une aiguille dans le poul de la vie, ensuite le cérémoniaire prend du sang au moyen d'un pinceau et le frotte sur le caractère « tchou » dont on achève la formation.

Consultez Wieger (1) concernant les tablettes anciennes et modernes. Or dans la haute antiquité il n'existait point de tablettes. L'union avec les ancêtres s'obtenait par un enfant présenté aux ancêtres.

Aujourd'hui on emploie, au lieu du sang pour fabriquer des amulettes démonifuges, un vermillon magique.

Une corde rouge liée autour du poul de l'enfant, sert à rappeler l'âme quand l'enfant s'évanouit. Les mots : âme, vie, sang, poule, tous propres à rappeler l'âme sont liés autour du poul.

### Le sang rituel.

Voici quelques notes sur la boisson rituelle. Elle est en usage dans la secte des Ko-lao-hoei des montagnes de King-yang-fou et aux Ordos ; on l'appelle la secte de la trinité.

Au jour faste, on procède à l'initiation des candidats. On les fait passer sous un pont de glaives. Ensuite on les nomme « chevaux nouveaux » et on les présente aux anciens membres. Alors suit la cérémonie de la fraternisation. Chaque membre, nouvellement admis, est lavé et habillé d'un linge blanc et rouge pour couvrir la tête comme les « Turbans jaunes » (2) sous la dynastie des Ming. Ils portent des sandales et s'agenouillent devant un autel sur lequel est écrit : mort à la dynastie des Ts'ing. Le serment et les règles consistant en trente articles, écrits sur papier jaune sont lus, scellés de sang, et brûlés, dans le but d'annoncer aux esprits, qu'ils ont à punir les néophytes infidèles à leur serment.

(1) Wieger — Histoire des croyances religieuses et opinions philosophiques en Chine, 1917.

(2) Révolutionnaires.

Voici comment la scène le passe. Après la lecture du serment les confrères s'asseyent et chacun se pique dans le doigt moyen de la main gauche et laisse tomber quelques gouttes de sang dans une coupe de vin, dont chacun boit.

Un des conseillers, coupe la tête d'un coq pour témoigner comment tout traître sera puni : Tout affilié nouveau reçoit son diplôme, qu'il devra porter sur lui. Ensuite on sert un repas fraternel. Ces détails je les tiens d'un chrétien de Tchao-kia-tcha, converti et jadis membre de cette association.

#### **Consécration de sang.**

On consacre le sang aux dieux et aux esprits, aux statuettes, pierres et objets. A cette fin on choisit toujours un animal qui vit dans la société de l'homme : chien, cheval, poule, coq, porc, mouton. etc. Au Kansou pour autant que je le sache, on se sert du sang d'un chien et surtout des poules et des coqs : quelquefois du mouton.

Cette consécration se fait de la façon suivante. On immole une poule jaune ou rouge ou un coq à l'endroit ou à proximité du lieu où se fera la consécration. Une partie du sang est reçue dans un pot de fer, au seuil du temple. Une autre partie est employée à frotter, au moyen d'une plume, la statue d'un dieu, d'une déesse, d'un esprit ; on met ce sang sur l'habit ou la bouche ; quelques fois sur l'autel ou sur les murs de l'édifice.

La victime immolée est alors boullie et placée sur l'autel : elle est quelquefois remise au gardien du temple ou aux prêtres de même que les autres aliments : pain, fruits et fleurs qui sont offerts au dieu.

Dans d'autres cas, comme cela se présente notamment pour le dieu des richesses, on offre des têtes de porcs, mais non le sang.

Il est assez difficile de dire à quels dieux ou esprits le sang est consacré. Toutefois cela se pratique, selon mon expérience personnelle à la Pe-lao-pou la vieille dame blanche, qui tue les enfants, ou plutôt selon l'expression populaire, à celle qui retire l'âme du corps des enfants. La statue représente un monstre revêtu d'un habit blanc, qui est renouvelé quand il est tout maculé de sang. Or pour exercer une plus grande puissance sur cet esprit et l'empêcher qu'il ne ravisse l'âme de quelque enfant malade, on frotte de sang au préalable sa bouche et sa face.

Je voudrais rappeler à ce propos que l'on frotte avec de l'opium la bouche du dieu ou esprit nommé Ho-lao-ye, le vieillard noir pour retrouver les objets perdus.

Comme j'ai pu le constater du reste au cours de mes voyages sur les routes du Tibet, on pratique fréquemment des consécrations du sang aux statues des esprits des chemins, ravins et endroits dangereux.

A l'effet d'apaiser l'esprit Loung-wang (dragon) du Fleuve Jaune, quand une violente inondation envahit le pays et pour en écarter tout malheur, on fait l'offrande d'un mouton blanc et en verse son sang dans l'eau.

On voit souvent aux confins du Kansou l'image de Çiva avec sa Saktli, sa compagne. Celle-ci tient dans la main un crâne rempli de sang.

Lama devi est aussi représentée assise sur un animal sur lequel est étendue une peau d'enfant. Elle tient en main un crâne où elle a bu le sang des enfants qu'elle a tués.

La légende dit à ce propos : « Elle était une incarnation d'un Boud-  
» dha et mariée à un roi de vassali, ennemi du bouddhisme. Or elle fit le serment de convertir son mari à cette religion, » en cas d'échec elle tua son premier enfant et boirait son sang. Ce qui arriva effectivement.

Ajoutons à ces détails que dans l'antiquité on frottait avec du sang les tambours de l'armée et le dos des tortues utilisées dans les prédictions.

### Offrandes sanglantes et non sanglantes

Il importe de répondre à la question, si dans l'antiquité ou de nos jours le sang fut offert à Chang-Ti, le Souverain d'en Haut. Des animaux étaient amenés près de l'autel pour être immolés. L'officiant portait au-dessus du vêtement d'offrande la peau du mouton qui venait d'être sacrifié au pied du bûcher.

Au chant des cantiques, l'empereur, offrait dans un calice d'argent le sang. Il offrait aussi la chair qui, comme achèvement de l'offrande, était coupée en morceaux et envoyée par l'empereur aux princes en signe de communion avec l'offrande : on tenait à signifier que le célébrant leur céda une partie des bienfaits du ciel et des ancêtres impériaux.

Le même fait se présente encore lors des offrandes d'hiver à Confucius. Comme cela se pratiquait à Foutsiang. Il en fut de même à Tsing-chouei quand le mandarin de ville offrit hors des murs un sacrifice à Tcheng-Hoang, au printemps et à l'automne.

En cette circonstance des vaches et des porcs furent immolés et furent offerts à l'esprit, près de la statue. Je note que le mandarin m'envoya à moi aussi un morceau de la viande d'oblation.

Je n'ose affirmer s'il est bien certain qu'au cours des offrandes à Chang-ti, l'empereur versait le sang à terre. (1) Mais il paraît qu'il en fut ainsi parce que les liquides et les boissons étaient offerts en les versant à terre.

Dans les hymnes de la dynastie des Soei de l'an 600 de notre ère, il est dit : « que monte à votre trône la fumée et les odeurs agréables de l'offrande ».

(1) Selon le rituel des Ts'ing, le sang ne se versait pas sur le sol. Il était même écarté de cette offrande, quand on tuait la veille de la cérémonie les victimes — on versait leur sang et leur peau dans un trou pratiqué à côté de l'autel. (Note de la Rédaction).

### L'offrande à Confucius.

Autour de l'autel sont rangées les offrandes : l'encens, le vin, les pièces de soie et le calice de la glorieuse offrande. Les douze porcs, les douze moutons sont exposés. Le mouton blanc et immaculé est lié. Pour se rendre compte si l'animal est agréable et pur, l'officiant ou bien le cérémoniaire tire quelques laines du cou de l'animal et verse sur elles du vin chaud. Alors on immole l'animal mais les laines et le sang sont spécialement recueillis. Les laines doivent être prises près de l'oreille droite : alors l'esprit du maître écoutera les prières avec bienveillance.

Après avoir fait les offrandes, l'officiant se lave les mains, la face et se purifie la bouche — en ce moment le cérémoniaire dit : « qu'on offre le sang et les laines ».

L'officiant reçoit alors le plateau avec les laines qu'il présente à la table de l'esprit de Confucius ; ensuite, il offre le calice avec le sang et en verse une partie sur le sol ou sur une botte de paille. Alors le cérémoniaire prononce ces mots : « que les laines et le sang soient mis en terre ».

Tous se rendent à l'extérieur où ces choses sont enterrées dans un puits.

Au retour dans le temple, le maître des cérémonies appelle l'esprit disant : « Que l'esprit de Confucius descende d'en haut » — L'officiant reçoit à genoux le calice, se lève et verse le vin sur un mannequin de paille : il lit ensuite la prière d'offrande. Alors on offre les animaux, on pose le mouton immolé sur l'autel. L'officiant dit : « Nous vous avons apporté, grand Maître, cette offrande. Accordez-nous la gloire et des charges honorables ! » Le partage des viandes se fait au chant des hymnes. Enfin le mouton est servi sur la table de fraternité. Tous ceux qui ont participé à l'offrande reçoivent leur part car un texte dit : « que celui qui mange soit protégé par l'esprit contre mal et tout reçoive des charges d'honneur. »

---